

⊕ RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

Judi 8 décembre à l'issue du spectacle

► Salle Charles Apothéloz, entrée libre

⊕ INTRODUCTION AU SPECTACLE

Vendredi 9 décembre 19h00

► La Kantina, entrée libre

VIDY ⊕ FORUM « ENTRE ÉCOLOGIE ET ÉCONOMIE, UN MONDE À VENIR »

Samedi 10 décembre à 16h00

Rencontre avec **Christian Arnsperger**, professeur à l'Institut de géographie et durabilité de l'UNIL.

► entrée libre, sur rés. à forum@vidy.ch

VIDY ⊕ MASTERCLASS

Vendredi 9 décembre à 18h00

Masterclass du metteur en scène et plasticien Philippe Quesne: les enjeux d'une œuvre exposés par l'artiste, une parole transversale proposée à tous.

► entrée libre, sur rés. à masterclass@vidy.ch

CAVELAND PARTY

Vendredi 9 décembre dès 22h

Inspirée des sous-sols et des cavernes, une ambiance *underground* s'installe à Vidy!

► entrée libre

À VENIR... EN DÉCEMBRE ET DÉBUT JANVIER À VIDY

GUY CASSIERS

Rouge décanté

13 - 15.12

Théâtre/Cinéma/Vidéo

En 1943, l'auteur néerlandais Jeroen Brouwers fut interné avec sa mère dans un camp japonais en Indonésie. Il en a tiré un roman émouvant que le théâtre fragmenté et multimédia de Guy Cassiers et l'acteur Dirk Roofthoof parviennent à rendre sensible.

MASSIMO FURLAN

Hospitalités

11-15.01

Théâtre/Musique

Massimo Furlan a proposé à la municipalité de La Bastide-Clairence, bourgade du Pays basque, d'annoncer l'ouverture d'un centre d'hébergement de migrants en vue de régler le problème des loyers trop élevés dans le village. Ce qui devait être une fiction est devenu réalité.

VINCENT MACAIGNE

En manque

13 - 21.12

Théâtre/Danse/Performance

Une performance théâtrale, plastique et chorégraphique mettant en scène des personnages mélancoliques cherchant un amour pur et radical: une lutte contre le monde, contre la vie, pour la vitalité et le désir.

LA CORDONNERIE

Blanche-Neige ou la chute du mur de Berlin



18 - 21.01

Théâtre/Cinéma/Musique

Blanche-Neige transposé en 1989: Elisabeth, hôtesse de l'air, élève seule sa belle-fille, Blanche, mutique et écorchée. Un mur les sépare, et ni l'une ni l'autre ne sont vraiment celles que l'on croit... Un spectacle entre concert, théâtre et cinéma.



Le thème sonore qui précède les annonces dans La Kantina est un extrait de la symphonie *Les Echanges* de Rolf Liebermann, une composition pour 156 machines créée lors de l'Exposition Nationale suisse de 1964 alors qu'ouvrait, à cette même occasion, le Théâtre de Vidy dessiné par Max Bill.

PHILIPPE QUESNE

La Nuit des taupes (Welcome to Caveland !)

Il était sept taupes qui, alors qu'elles creusaient leurs galeries, ont débarqué dans une cage de scène. Sept taupes qui, soudain, vivent, mangent, dorment, meurent, travaillent, donnent naissance, copulent, s'amuse et s'improvisent groupe de rock.

Du 7 au 10 décembre 2016

Salle Charles Apothéloz

Mer. 7.12 20h00

Jeu. 8.12 19h00

Ven. 9.12 20h00

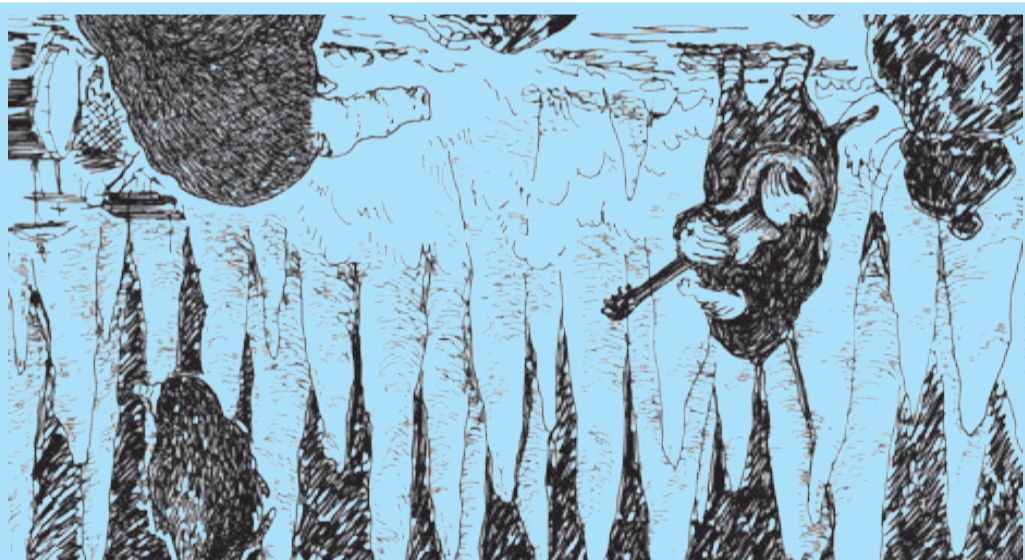
Sam. 10.12 20h00

Durée: 1h20

Théâtre

« Les taupes habitent la scène et on les voit, comme souvent dans mon travail, fabriquer un monde. Elles émergent par la griffe, font leur place puis déploient un paysage qui est plus grand. Je commence à rêver quand je me dis que mes interprètes sont dans un espace proche du Purgatoire. Au théâtre, le hors-champ est pour moi un fantôme. Je trouve cela plus intéressant d'avouer la cage de scène et de travailler à partir de cet enfermement. »

PHILIPPE QUESNE, À PROPOS DE LA NUIT DES TAUPES, DANS UN ENTRETIEN AVEC MARION SIÉFERT, 2016



Suivre les taupes, c'est basculer de l'autre côté du miroir, dans un monde plein de couleurs et de surprises, où beaucoup de choses deviennent possible.

VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

Philippe Quesne

L'Après-midi des taupes

Jeune public dès 6 ans

Du 8 au 10 décembre 2016

Salle Charles Apothéloz

Jeu. 8.12 14h15 s

Ven. 9.12 14h15 s

Sam. 10.12 16h00

Durée: 50 min

Théâtre

Philippe Quesne CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE

Après une formation en arts plastiques et une dizaine d'années comme scénographe de théâtre et d'expositions, Philippe Quesne fonde la compagnie Vivarium Studio en 2003, réunissant un groupe de travail composé d'acteurs, de plasticiens, de musiciens avec lesquels il signe son premier spectacle, *La Démangeaison des ailes*, sur l'envol et les chutes. Il conçoit et met en scène des spectacles qui cherchent à développer une dramaturgie contemporaine à partir de dispositifs scéniques qui sont autant d'ateliers de travail, des « espaces vivarium » pour étudier des microcosmes humains. Les spectacles de son répertoire (*La Démangeaison des ailes*, 2004; *Des Expériences*, 2004; *D'après Nature*, 2006; *L'Effet de Serge*, 2007; *La Mélancolie des dragons*, 2008; *Big Bang*, 2010; *Swamp Club*, 2013, marquant les dix ans de la compagnie) ont été présentés dans de très nombreux pays et font l'objet de coproductions internationales.

En 2011, il crée *Pièce* pour l'équipe technique permanente du Schauspiel de Hanovre. En 2012, il est invité par le Pavillon du Palais de Tokyo à créer une forme scénique en collaboration avec les dix artistes et curateurs en résidence. La même année, il contribue à la production collective du HAU Berlin, à partir du roman de David Foster Wallace *Infinite Jest*, avec une création spécifique au Berlin Institut für Mikrobiologie und Hygiene.

Parallèlement, Philippe Quesne conçoit des performances et interventions dans l'espace public ou dans des sites naturels, et expose ses installations dans le cadre d'expositions. Il a également publié quatre livres: *Actions en milieu naturel* (2005), *Petites réflexions sur la présence de la nature en milieu urbain* (2006), *Thinking about the end of the World in costumes by the sea* (2009), *Bivouac* (2011). Il est régulièrement invité à concevoir la programmation artistique d'événements, notamment le Festival TJCC au Théâtre de Genève/Williers entre 2012 et 2014.

En 2013, il crée *Anamorphosis* avec quatre actrices japonaises au Théâtre Komaba Agora de Tokyo. En 2014, il crée *Next Day*, une pièce pour des enfants de huit à onze ans, lors du Festival Theater der Welt (Mannheim, Allemagne) avec la maison de production Campo.

Depuis janvier 2014, Philippe Quesne est codirecteur du Théâtre Nanterre-Amandiers où il crée en collaboration avec Bruno Latour et l'équipe du SPEAP Le Théâtre des négociations en 2015.

En 2016, il crée *Caspar Western Friedrich* au Kammererspiele à Munich et *La nuit des taupes (Welcome to Caveland !)* au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles.

Dans *La Nuit des taupes*, vous osez faire quelque chose de rare au théâtre : faire disparaître l’humain sous une panoplie animale. D’où vient ce désir de taupe ?

Les taupes sont un prétexte pour emmener mon théâtre ailleurs. Faire disparaître le corps humain nous oblige à nous concentrer sur autre chose : les matières, les lumières, les mouvements, l’espace, la musique. C’était une intention très claire dès le départ. J’ai commencé ce spectacle en passant commande à l’artiste-costumière Corinne Petitpierre qui a conçu ces costumes de taupe sur mesure, en s’inspirant de la personnalité des acteurs. Les taupes sont aussi des clowns. On peut penser à *Acte sans paroles* de Beckett : un acteur rentre, se place sur l’un des côtés de la scène, tombe, se relève, reprend, tombe, etc. C’est le costume qui permet d’enclencher la fiction, mais aussi de bousculer nos repères de spectateurs. C’est une mutation de mon travail car le corps est transformé. On a des marionnettes sous les yeux ce qui crée un rapport à la figure que je n’ai quasiment jamais exploré. On expérimente la machine, le costume, la carapace, on est autre. Malgré l’aveuglement que subit l’acteur dans le costume, sa force est démultipliée. Il y a une puissance à ne pas être humain : avoir une patte géante, pouvoir casser sans se faire mal, rebondir, sauter, rouler, chuter. Je travaille le grotesque de manière plus avouée que dans mes précédentes pièces.

Comment avez-vous pensé la scénographie de *La Nuit des taupes* ?

Comme bien souvent, elle n’est pas conçue dès le départ. Je crois que la scénographie fait retour sur une certaine histoire du théâtre, où l’on a voulu nous faire croire à des extérieurs alors qu’on est à l’intérieur. J’ai pensé la scénographie comme un espace à plusieurs plans, que l’on découvre au fil du spectacle. Au théâtre, on crée de l’artificiel grâce à la perspective horizontale. Je voulais plonger les spectateurs dans un monde de papier agrandi. Le décor cite le théâtre baroque, avec ses effets de tenture et de fausse perspective. Le cyclorama, cet éternel mur, vient créer un faux ciel. C’est peut-être l’élément le plus déprimant qui soit : se réinventer un ciel alors que ce n’est que du plastique éclairé. Dans la scénographie, il y a aussi des agrès : Meyerhold cherchait des structures scénographiques qui contraignaient le corps et qui lui permettaient de transposer notre monde réel en attraction scénique. En même temps, les taupes habitent la scène et on les voit, comme souvent dans mon travail, fabriquer un monde. Elles émergent par la griffe, font leur place puis déploient un paysage qui est plus grand. Je commence à rêver quand je me dis que mes interprètes sont dans un espace proche du Purgatoire. Au théâtre, le hors-champ est pour moi un fantasme. Je trouve cela plus intéressant d’avouer la cage de scène et de travailler à partir de cet enfermement.

La fable a complètement disparu du spectacle. On assiste à une tranche de la vie des taupes. Pourquoi avoir décidé de faire l’économie de toute histoire ?

J’avais envie de trouver d’autres chemins narratifs. Les taupes sont un prétexte pour que l’on se concentre sur l’organique du mouvement, des sonorités, pour revenir à un théâtre plus primitif. Dans mes pièces précédentes, c’est la fable qui met en valeur

les éléments qui font théâtre et qui sont constitutifs de mon travail. Comment s’ouvre un rideau de théâtre, comment une boîte se déplie, comment une guitare crisse : ces questions me passionnent. Les taupes me permettent de me débarrasser de toute psychologie. Dans cette pièce, qu’il soit heureux ou énervé, le spectateur est invité à se projeter et à se demander ce qu’il aurait fait s’il avait dirigé cette taupinière. La taupe permet de faire accepter aux spectateurs des rituels de matériaux beaucoup plus simples, primaires, organiques, grâce à la musique.

La musique live accompagne quasiment tout le spectacle et lui donne son souffle. Où avez-vous puisé vos inspirations musicales ?

J’avais envie de travailler à partir de sonorités très précises : le thérémine, les pédaliers moog, ces batteries tribales, ce jeu de guitare électrique lié à la musique *noise* et indépendante. La musique alternative apporte avec elle tout un univers *underground*. J’ai donc cherché des interprètes qui pratiquent ce type de musique. La sonorité du thérémine repose sur des effets d’échos et rappelle ainsi des espaces caverneux. C’est un instrument vibratoire dont on joue sans le toucher – un paradoxe pour la taupe qui gesticule toute la journée et se sert essentiellement de ses mains. Le rock’n’roll et toutes ces musiques doivent être répétées en sous-sol car ça fait du bruit. Les musiciens se fauflent dans des caves, dans des tout petits terriers ; les studios de musique sont souvent des espaces qui ne sont pas adaptés aux proportions humaines. Tout cela est très inspirant pour moi. Je voulais faire réapparaître à la surface tout ce courant-là.

Les couleurs sont très frappantes dans le spectacle. Comment avez-vous choisi vos teintes ?

Le monde souterrain est terne, noir, marron. Je voulais accepter la couleur, inventer un monde lumineux pour un peuple qui n’a pas beaucoup de chance sur le plan esthétique. J’ai beaucoup pensé aux atmosphères de fête foraine, de train fantôme où tout d’un coup, il y a du violet, du rose qui vient trouer l’obscurité. Le mariage entre la couleur et la noirceur m’intéressait. Les couleurs sont tellement codées culturellement qu’elles peuvent modifier notre perception. La température de couleur évolue tout au long du spectacle. L’orange rappelle un univers de feu et de flammes – les forges de Vulcain. Le vert évoque plutôt la science-fiction et les produits radioactifs. Dans le spectacle, la mort nous fait passer par une couleur froide ; puis nous sommes immédiatement réchauffés par du violet. Je conçois la mise en scène comme une expérience que je mènerais sur les humains. Je les fais passer par des températures de couleur différentes, pour voir comment ils se comportent.

EXTRAIT D’UN ENTRETIEN AVEC PHILIPPE QUESNE RÉALISÉ PAR MARION SIÉFERT POUR LE THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS, OCTOBRE 2016

À RETROUVER EN INTÉGRALITÉ SUR VIDY.CH/CAVELAND

La Nuit des taupes

Conception, mise en scène

et scénographie :

Phillipe Quesne

Costumes :

Corine Petitpierre

assistée d’Anne Tesson

Collaboration dramaturgique :

Lancelot Hamelin

Ismael Jude

Smaranda Olcese

Collaboration artistique et technique :

Marc Chevillon

Yvan Clédat

Élodie Dauguet

Abigail Fowler

Thomas Laigle

Equipe technique de création

Nanterre-Amandiers :

Patrick Bonnereau

Joachim Fosset

Alain Gravier

Pauline Jakobiak

Jean-Christophe Soussi

Construction du décor :

Atelier de Nanterre-Amandiers

Michel Arnould

Philippe Binard

Alix Boillot

Jérôme Chrétien

Jean-Pierre Druelle

Fanny Gautreau

Marie Maresca

Myrtille Pichon

Olivier Remy

Claude Sangiorgi

Stage scénographie et décor :

Chloé Chabaud

Juliette Seigneur

Amélie Wellan

Couture :

Karelle Durand

Lydie Lalaux

Avec :

Yvan Clédat

Jean-Charles Dumay

Léo Gobin

Erwan Ha Kyoon Larcher

Sébastien Jacobs

Thomas Suire

Gaëtan Vourc’h

Production :

Nanterre-Amandiers,

centre dramatique national

Avec le soutien de la Fondation d’entreprise Hermès dans le cadre de son programme «NewSettings».

Coproduction :

Théâtre de Vidy

Steirischer Herbst, Graz

Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles

La Filature – Scène nationale, Mulhouse

Künstlerhaus Mousonturm

Théâtre national de Bordeaux Aquitaine

Kaaïtheater, Bruxelles

Centre d’art Le Parvis à Tarbes

NXTSTP avec le soutien du Programme culture de l’Union européenne.

Avec la participation de Research Group «Behavioral Objects» – coordination Samuel Bianchini, Quai Malaquais – Atelier dirigé par Jordi Colomer.

Création le 6 mai 2016 au Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles

L’Après-midi des taupes

Conception, mise en scène

et scénographie :

Phillipe Quesne

Costumes :

Corine Petitpierre

Régie générale :

Marc Chevillon

Régie plateau :

Joachim Fosset

Régie son :

Samuel Gutman

Avec :

Yvan Clédat

Jean-Charles Dumay

Léo Gobin

Erwan Ha Kyoon Larcher

Sébastien Jacobs

Thomas Suire

Gaëtan Vourc’h

Production :

Nanterre-Amandiers,

centre dramatique national

Création le 19 novembre 2016 au Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

Imagine que tu arrives en retard à une fête d’anniversaire. Les autres enfants sont déjà rentrés chez eux. Dans la chambre, il y a encore quelques cadeaux, les restes du goûter, un peu de désordre comme quand on s’est bien amusé. Imagine maintenant que tu n’es pas le seul à arriver en retard : une taupe, deux taupes, trois taupes, sept taupes ! ont creusé leur taupinière jusque dans cette chambre et s’invitent à la fête. Qui sont-elles ? Comment vivent-elles dans ce monde humain ? Et comment vont-elles passer l’après-midi ? Suivre les taupes, c’est basculer de l’autre côté du miroir, dans un monde plein de couleurs et de surprises, où beaucoup de choses deviennent possible. Dans ce monde, les taupes jouent de la guitare ; dans ce monde, les rochers sont légers comme de la mousse ; dans ce monde, on peut casser pour s’inventer une place. Version jeune public de *La Nuit des taupes*, *L’Après-midi des taupes* invite ses spectateurs à observer ces animaux des sous-sols et à se glisser, le temps d’un spectacle, dans leur peau de taupe.



© Lola Sechan

Avec les équipes de production, technique, communication et administration du Théâtre de Vidy.